

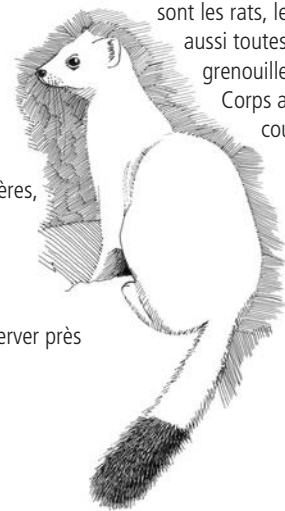
L'écureuil



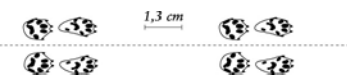
Espèce protégée, l'écureuil, rongeur arboricole, est l'un des rares mammifères diurnes de nos régions. Toujours en activité, il mène une vie au ralenti l'hiver, mais n'hiberne pas. Méfiant et farouche, il est difficile à apercevoir. Il fréquente les bois de feuillus et de conifères. Présent en région

L'hermine

Espèce non menacée en France, l'hermine est bien présente sur la chaîne pyrénéenne. Elle n'est pas rare mais discrète. Célèbre pour la fourrure blanche (à l'exception de l'extrémité de la queue qui reste noire) qu'elle revêt l'hiver, son pelage est brun clair dessus et blanc jaunâtre dessous le reste de l'année. Diurne en été, davantage nocturne en hiver, elle grimpe aisément et nage bien. Elle fréquente les pelouses d'altitude, les lisières forestières, les haies. Elle établit son gîte dans un terrier de rongeur ou un tas de pierre. En montagne, on peut l'observer près des refuges ou des cabanes.



montagneuse dans la pineraie à crochets, on peut le rencontrer jusqu'à 2 000 m d'altitude environ. Il se nourrit essentiellement de bourgeons, de baies, de fruits et de champignons, auxquels s'ajoutent quelques petits animaux (escargots, insectes, oisillons). C'est un grimpeur agile. Son ennemi principal est la martre. Sa queue en panache, véritable balancier, lui permet de se déplacer de branche en branche en conservant son équilibre. La piste de l'écureuil commence et finit par un arbre.

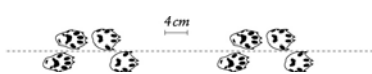
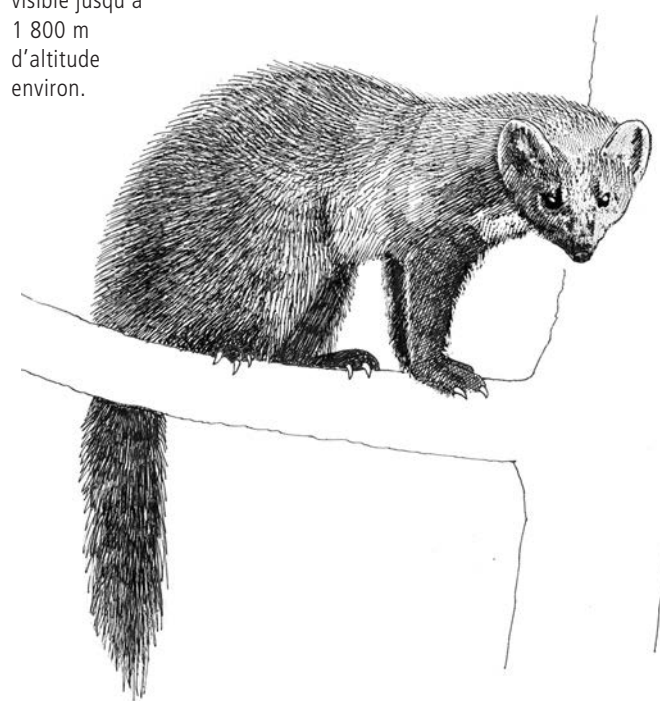


C'est un terrible chasseur qui ne craint pas d'attaquer des animaux plus grands qu'elle (lièvre, lapin). L'hiver, elle se faufile entre neige et sol, et fait de véritables hécatombes parmi les campagnols. Ses proies favorites sont les rats, les souris mais aussi toutes sortes d'oiseaux, grenouilles et lézards. Corps allongé, pattes courtes, son agilité, sa nervosité sont extrêmes et sa curiosité constante.

La martre

Très recherchée autrefois pour la qualité de sa fourrure, l'espèce a fortement régressé au fil des siècles. Aujourd'hui, elle est de nouveau présente dans de nombreuses régions dont les Pyrénées, et poursuit son expansion mais demeure menacée.

Corps allongé, longue queue touffue, tête triangulaire, pelage brun, à l'exception d'une « bavette » jaunâtre sur la gorge, la martre est assez farouche et d'activité plutôt diurne et crépusculaire. Elle fréquente les forêts de conifères et évite les milieux ouverts et la proximité des habitations humaines contrairement à sa cousine la fouine. En montagne, elle est visible jusqu'à 1 800 m d'altitude environ.



La martre est frugivore à 70 %, néanmoins elle est l'ennemie héréditaire de l'écureuil. Elle se nourrit aussi de petits rongeurs et d'oiseaux.

Solitaire, elle gîte dans les trous d'arbres, les vieux nids d'oiseaux ou des buissons. La martre grimpe très bien aux arbres et saute agilement de branche en branche. Au sol, elle se déplace en sautillant, avec le dos bombé.

L'ours brun

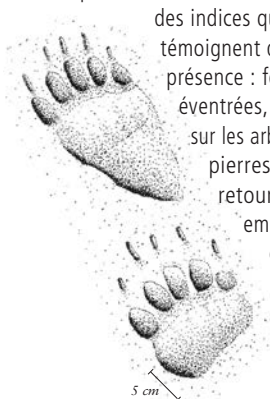
L'ours brun est une espèce menacée et protégée dans toute l'Europe de l'ouest. Plusieurs siècles de chasse et de braconnage, une fréquentation humaine assidue des massifs montagneux, ont presque réussi à éradiquer l'ours brun de la plupart des vallées pyrénéennes, l'espèce ayant disparu depuis plus de 50 ans des vallées alpines. Alors qu'en 1950, une cinquantaine d'ours brun se partageait un territoire de 200 000 ha dans les Pyrénées-Atlantiques, à la fin des années 1990, il ne restait plus que 6-7 ours bruns. Suite aux opérations de réintroduction entreprises depuis 1996 dans les Pyrénées centrales, on compte aujourd'hui une trentaine d'ours, majoritairement répartis en plusieurs noyaux entre la Haute-Garonne et l'Ariège. 2 à 3 individus sont présents dans le Parc national. 2 femelles ont été réintroduites à l'automne 2018 en Béarn dans le Parc national des Pyrénées.

Dans le parc national, l'ours brun habite les régions accidentées et boisées des vallées d'Ossau et d'Aspe. On peut aussi le rencontrer en vallées d'Azun, de Cauterets et de Luz où il trouve un abri et une nourriture variée. Ses repas sont constitués à 70 % de végétaux (fruits, baies, châtaignes, framboises, myrtilles), de divers insectes mais aussi de gros mammifères sauvages ou domestiques. À l'occasion, il ne dédaigne pas à se nourrir sur des charognes, voire à attaquer des troupeaux de brebis.



Depuis sa création en 1967, le Parc national des Pyrénées est chargé de procéder à l'expertise et à l'indemnisation des dégâts d'ours dans le parc national. D'autres services, en charge de la gestion et de la protection du milieu naturel, participent également au suivi et à la protection des ours bruns au sein d'un réseau appelé « Réseau Ours », animé par l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage.

Voir un ours brun, même de très loin, est un fait extrêmement rare mais au cours de vos promenades, vous pouvez être amené à découvrir des indices qui témoignent de sa présence : fourmilières éventrées, griffades sur les arbres, poils, pierres retournées, empreintes, crottes...



Le bouquetin ibérique

Il y a environ 80 000 ans, le bouquetin était déjà présent dans les Pyrénées. On le retrouve sur les parois de nombreuses cavités occupées par l'homme préhistorique. L'une des plus célèbres peintures de l'art rupestre reste la silhouette de la grotte de Niaux en Ariège. Le dernier bouquetin, présent sur le versant français, a été tué par un chasseur, en 1910, en vallée de Cauterets. En 2000, la dernière représentante disparaissait, dans le Parc national d'Ordesa et du Mont Perdu. En 2014, une centaine d'individus en provenance de la Sierra de Guadarrama, près de Madrid, en Espagne, ont été réintroduits dans le Parc national des Pyrénées, en Bigorre. D'autres lâchers suivront dans le Parc national, en Béarn, à partir de 2019. De morphologie trapue, le bouquetin mâle peut atteindre assez facilement 90 kg. Chez la femelle, le poids varie entre 30 et 45 kg.

Le pelage varie en épaisseur et couleur selon les saisons, devenant plus clair et plus ras en été. A dominante grise et relativement uniforme chez la femelle, il est plus varié chez le mâle, du brun roux au gris clair sur le haut des flancs, gris sombre au noir profond sur l'échine,



le bas des flancs, la face antérieure des pattes, le poitrail et le front. Il est doté d'une ouïe très fine, d'une excellente vision, d'un odorat très performant et est muni de sabots merveilleusement adaptés à la progression sur la roche. Ses cornes grandissent toute la vie, surtout avant l'âge de 7 ans. De taille modeste (15 cm à 20 cm de longueur) chez la femelle, elles sont très développées chez le mâle adulte (65 cm à 90 cm de longueur). Elles sont le plus souvent torsadées en lyre, ce qui le distingue du bouquetin des Alpes. La taille impressionnante et la beauté des cornes du mâle en font un objet prisé en trophées de chasse.

Le bouquetin s'active au lever du jour et au crépuscule pour s'alimenter. Le reste du temps est consacré au repos. Le bouquetin est un animal grégaire qui vit en groupes. La mère-cabri constitue la cellule sociale de base. Les mâles vivent à l'écart des femelles et des jeunes sauf à la période du rut. En France, le bouquetin est protégé.



À la découverte des mammifères

Une faune sauvage et protégée

Un territoire protégé

Le Parc national des Pyrénées est un territoire protégé. Les animaux que vous pourrez observer en vous promenant dans ce territoire sont tous des animaux sauvages. Le parc national ne les nourrit ni ne les soigne mais assure la qualité et la diversité des milieux dont ils ont besoin et limite les risques de mortalité liés à l'homme (collisions, électrocutions, intoxications, ...). Maladies, accidents et prédation font donc partie des « lois de la nature ». Pour préserver ces milieux naturels

Le desman

Rien de plus discret que le desman... Espèce endémique des Pyrénées, du nord ouest de l'Espagne et du Portugal, c'est avec l'ours brun et le grand hamster un des plus rares mammifères de France. Ce petit animal insolite et méconnu vit essentiellement dans les cours d'eau et rivières de piémont et montagne, allant jusqu'à plus de 2 200 m (en vallée d'Ossau) où il habite des lacs d'altitude et descendant à moins de 100 m d'altitude au Pays Basque. Même s'il peut être observé (rarement) de jour, son activité est surtout nocturne, ce qui rend son observation très difficile. Il s'abrite le jour dans de petits terriers le long des berges et chasse la nuit dans les cours d'eau, entrant, plongeant et ressortant continuellement pour manger ses proies sur des pierres en bord ou milieu de rivière.

Son allure de rat et sa trompe caractéristique permettent de le reconnaître à coup sûr. Il est à ce titre appelé « Rat trompette ». Le desman se nourrit presque exclusivement d'invertébrés aquatiques. Lors de ses plongées, d'une durée moyenne de 30 secondes (maximum 40-50 secondes), il se déplace sur le fond, soulevant des petits cailloux, grattant le sable à la recherche d'insectes fixés ou apportés par le courant. Victime de la diminution des débits, de la transformation et de la fragmentation des cours d'eau par les barrages, l'espèce se révèle fragile en raison de son adaptation étroite à un milieu aquatique de qualité. La conservation et le maintien de cette qualité, ainsi que de l'intégrité du réseau hydraulique, sont garants de son avenir. Il fait l'objet d'un suivi scientifique important et d'un programme européen Life +.

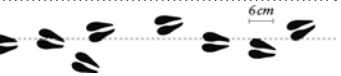


L'isard

Espèce emblématique du patrimoine naturel pyrénéen, l'isard fait l'objet d'un suivi depuis la création du Parc national des Pyrénées. Menacé d'extinction dans les années 50, il a bénéficié de la protection du parc national. Aujourd'hui, on en compte aux environs de 4 000, répartis sur l'ensemble du parc national.

L'isard se différencie du chamois par sa plus petite taille, ses écharpes noires et blanches en hiver et sa rousseur en été. Il est l'archétype de l'animal montagnard, capable de courses et de dénivélés impressionnants. Facile à observer dans les vallées du parc national, l'isard reste néanmoins un animal sauvage. Il vit plutôt en groupes (hardes). Cependant, la cellule sociale de base est constituée de la mère et de son cabri. Il arpente la montagne au gré des saisons. En été, ce sont les hautes altitudes et l'hiver, les zones déneigées et les forêts à la recherche de nourriture ou comme zone de refuge lors de tempêtes. Lorsque le manteau neigeux est très important, l'isard peut préférer les versants abrupts, où la neige tient moins facilement.

Herbivore, il se nourrit de plantes herbacées, de jeunes pousses et l'hiver, de bourgeons, d'aiguilles de conifères, de feuilles sèches et de lichens.



Le record de longévité observé chez un individu en liberté est de 24 ans. Les avalanches, le froid et la raréfaction de nourriture l'hiver, sont des facteurs importants de mortalité tout comme l'aigle qui s'attaque surtout aux jeunes plus vulnérables. Certaines années, tous les jeunes cabris peuvent ainsi disparaître, ces années noires étant compensées par les bons résultats des années peu enneigées. Les épizooties de kératoconjonctivite ou de pestivirus, qui surviennent certaines années, ne sont pas un problème à long terme pour l'espèce.

La marmotte

Disparue des Pyrénées à la fin de la dernière période glaciaire (15 000 ans environ), la marmotte a été réintroduite avec succès dans les Pyrénées dès 1948 dans la vallée de Luz (65). À la création du Parc national des Pyrénées en 1967, des lâchers ont été effectués. Aujourd'hui, la marmotte est présente dans toutes les vallées du parc national (zone cœur et aire d'adhésion) ainsi qu'en Espagne. Elle s'est parfaitement adaptée au milieu pyrénéen.

La marmotte vit en petites colonies familiales. Elle préfère les versants ensoleillés et dégagés où elle installe ses terriers sur les éboulis et les terrains rocheux. Grâce à ses pattes robustes, munies d'ongles longs et épais, elle creuse plusieurs terriers. Un terrier d'hibernation a été trouvé à plus de 2 700 m d'altitude, les animaux ayant creusé un tunnel de plus de 1 m de long pour pouvoir émerger de la neige à la fin de l'hiver ! La vie de la marmotte est rythmée par les longues siestes au soleil et les périodes de repas. Feuilles, racines, tiges et fleurs, constituent l'essentiel de ses repas.



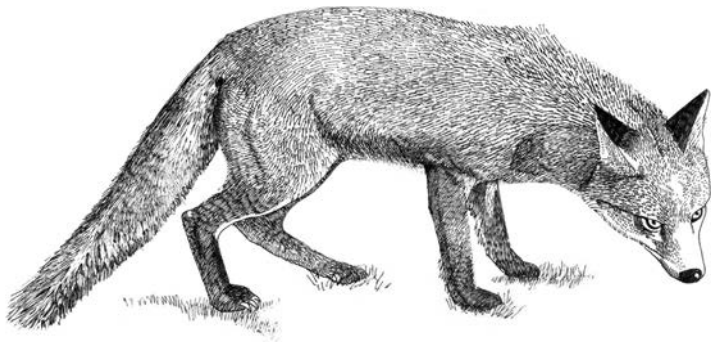
Il lui arrive de consommer quelques carnivores. La marmotte hiberne d'octobre à mars. Elle vit alors uniquement sur ses réserves de graisse accumulées tout au long de l'été. Sa température corporelle chute d'une trentaine de degrés ainsi que son rythme respiratoire.

Il vous arrivera souvent de croiser la marmotte ou du moins d'entendre son cri. En effet, elle fait le guet pour surveiller son territoire. A la moindre alerte, un bref cri aigu et puissant résonne alors dans la montagne et elle se réfugie dans le terrier. Sa présence semble avoir eu une influence positive sur les populations d'aigle royal.

Le renard

Espèce non menacée, le renard roux est présent dans toute la France. Accusé de tous les maux, il ne doit son salut qu'à son opportunisme et à ses capacités d'adaptation exceptionnelles.

Sa physionomie est proche de celle du chien, de taille moyenne, à la queue touffue. Son pelage d'un brun roux, se modifie fortement de l'été à l'hiver.



Bien qu'il soit surtout actif pendant la nuit, le renard est visible pendant la journée, notamment en été. Il peut atteindre certains sommets mais fréquente surtout les pelouses d'estives.

Il n'est pas rare de le rencontrer. Il chasse et se nourrit de petits mammifères (campagnols, mulots, lapins), d'oiseaux, d'insectes et de fruits sauvages.



Le renard est routinier : il emprunte toujours les mêmes sentiers dont il jalonne les pierres de ses excréments gris et torsadés souvent avec une longue extrémité effilée. Ses terriers sont difficiles à trouver, ils occupent parfois le creux d'un vieux tronc, surtout en altitude. Ils sont généralement creusés à même la terre et servent de site de mise bas.

L'empreinte du renard est plutôt ovale (celle du chien est plutôt ronde). Elle ne dépasse jamais 5 cm de long. La patte arrière est à peu près de la même taille que la patte avant. Elles sont munies de griffes longues et pointues.



La loutre

La loutre est adepte des lacs et des rivières. Elle se repose dans des « catchiches », gîtes dans la berge ou dans d'anciens terriers.

La loutre est essentiellement nocturne. Elle passe une grande partie de son temps dans l'eau pour ses déplacements, la pêche, la consommation de petites proies et l'accouplement. Elle ne quitte l'eau que pour se reposer, s'alimenter ou pour gagner d'autres milieux aquatiques. Son temps de plongée dépasse rarement la minute.

La loutre est surtout piscivore. Elle consomme également des amphibiens, des crustacés, des mammifères, des oiseaux, des insectes... Son régime peut donc varier d'un milieu à l'autre, en fonction des saisons et de la disponibilité et de la vulnérabilité des proies.

Chez cette espèce, il existe un dimorphisme sexuel peu marqué. Le pelage de la loutre est en général de couleur brunâtre à marron foncé, avec des zones grisâtres plus claires, sur la gorge, la poitrine et le ventre.

Son corps fuselé est particulièrement visible pendant la nage. Son cou est large et conique. Sa tête aplatie est profilée pour la nage. Ses membres sont courts et trapus et ses doigts des pattes avant et arrière sont reliés par une palmure large et épaisse. Ces adaptations physiologiques et morphologiques lui permettent de maîtriser parfaitement la nage en surface et en plongée.

Les cris, les dépôts d'épreintes (crottes), les émissions d'urine ainsi que les sécrétions vaginales sont autant de signaux de communication.

Elle fût longtemps chassée pour sa fourrure de grande valeur et pour sa consommation de poissons. Aujourd'hui, son déclin est lié à la destruction des habitats aquatiques, à la pollution des eaux, aux accidents routiers, aux actes de braconnage et encore au dérangement causé par les activités aquatiques. Des mesures de protection ont permis son grand retour sur l'ensemble du réseau hydrographique du Parc national. Elle est protégée au niveau national car elle reste en danger et elle est menacée d'extinction au niveau mondial.

